Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 31

Artikel: Voici le bateau !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204400

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Venez donc chez l'ami Victor,
Un des carnotzets de Lausanne,
Et vous verrez si c'est à tort
Que l'on fait fi de la tisane.

Mais, peut-être, aussi, que, fourbus,
Et la platine un peu moins haute,
Vous rendrez, après avoir bu,
Justice au bon Vaudois, votre hôte !...

Je suis vaudois, et c'est tant mieux !...
Té rodzé pi, ça vaut quéqu' chose !...
Pour en juger, venez, monsieur,
Jusqu'au guillon, qu'on vous arrose !...

Yvonand, juillet 1907. H.-L. Bory.

* Note de l'auteur : Mon français n'est pas des plus purs, mais ça ne fait rien.

Passe-temps. — Un de ses amis disait à un chirurgien en vogue :

— Comment donc, avec la fortune, peux-tu continuer ainsi à couper des bras et des jambes du matin au soir ? Ce n'est certes pas par intérêt. C'est donc par amour de l'art ?

— Non, pas précisément. Que veux-tu, ça me distrait.

L'article ! — Chez le coiffeur. Le garçon marche à plusieurs reprise sur le pied d'un client. Celui-ci, impatienté :

— Mais, garçon, que diable ! faites donc attention, j'ai un cor.

— Parfait, Monsieur ; c'est justement ce que je voulais savoir. Nous avons d'excellent corricide à un franc la boîte.

L'âge et le poids.

Notre poids varie sans cesse ; cela est bien naturel. Y a-t-il cependant des indications quelconques permettant de constater une relation entre les variations du poids et la progression des années dans la vie de l'homme ? Les données suivantes semblent l'établir.

Le poids moyen d'un nouveau-né est, pour les garçons, de 3 kg. 20 ; pour les filles, de 2 kg. 91. Ainsi, dès la naissance, on constate une irrégularité de poids entre fille et garçon.

Les enfants diminuent un peu de poids après leur naissance ; les moyennes calculées pour chaque jour sont les suivants. Poids de l'enfant après la naissance, 3 kg. 126; le 2e jour, 3 kg. 057; le 3e, 3 kg. 017 ; le 4e, 3 kg. 035 ; le 5e, 3 kg. 039; le 6e, 3 kg. 035 ; le 7e, 3 kg. 060.

L'enfant ne commencerait donc à croître qu'après la première semaine. A un an, le poids est déjà considérablement augmenté, puisque l'homme pèse 9 kg. 045; à 10 ans, 24 kg. 50 ; à 20 ans, 60 kg. 06 ; à 30 ans, 63 kg. 65 ; à 40 ans, 63 kg. 67 ; à 50 ans, 63 kg. 46 ; à 60 ans, 61 kg. 94; à 70 ans, 59 kg. 50 ; à 80 ans, 57 kg. 83, à 90 ans, 57 kg. 83.

C'est, on le voit, à 40 ans, que l'homme pèse le plus. Quant à la femme, elle arrive au maximum de son poids bien plus tard que l'homme; c'est vers cinquante ans qu'elle pèse le plus. A partir de l'âge de 19 ans, son poids est à peu près stationnaire jusqu'à l'époque où elle cesse de procréer.

Quand homme et femme ont pris leur développement complet, ils pèsent à peu près vingt fois autant qu'au moment de leur naissance, tandis que leur taille n'est qu'environ trois fois et un quart ce qu'elle était à la même époque.

Un an après la naissance, les enfants des deux sexes ont triplé leur poids ; il faut ensuite six ans pour doubler ce poids et treize pour le quadrupler.

Immédiatement avant la puberté, l'homme et la femme pèsent la moitié du poids qu'ils auront après le développement complet.

Le maximum du poids de l'homme est de 98 kg. 5, et celui de la femme de 93 kg. 5 ; le minimum est pour l'homme de 49 kg. 1 ; pour la femme de 63 kg. 7.

Quant à la stature, les Lapons et les Patagons présentent les deux extrêmes. Les Lapons auraient communément de 4 pieds à 4 pieds 6 pouces, et les Patagons auraient depuis 5 pieds 5 à 6 pouces jusqu'à 6 pieds 3 pouces ; leurs femmes seraient plus petites de 6 à 7 pouces. En Europe, M. Tenon, de l'Institut de France, à qui nous empruntons ces derniers détails, pense que c'est en Saxe que se trouvent les hommes les plus hauts.

Voici le bateau ! — Entendu sur le quai de Villeneuve.

Des gamins jouent aux billes. Un bateau quitte le port du Bouveret.

— Dis, voici l'*Aigle* qui vient.

— Mais non, c'est pas l'*Aigle*, c'est le *Bonivard*.

— C'est pas vrai ! C'est le *Majo d'Arvel*.

Excès de... modestie. — Ils s'en vont sur le trottoir, la femme et le mari.

La femme gourmande l'homme, qui titube. Il essaye de se défendre.

— Non, c'est impardonnable, fait-elle, un père de famille se mettre dans un état pareil !

Lui, alors, avec des efforts de langue :

— Te fâche pas... faut être juste... C'est à cause des camarades... Tous émêchés... Tous !... Alors t'comprends... on peut pas s'faire remarquer.

Le premier article de Louis.

(Traduit librement du *Schnitzers Manuel.*)

Comme sa mère rentrait, la petite Jeanne courut au-devant d'elle.

— Maman, maman, Louis a écrit un article !

— Un article ?

— Oui, un vrai article ; tu sais bien, comme papa pour son journal.

— Et qu'est-ce qu'il raconte ton article, Louis ?

— Je sais plus. J'ai écrit l'article de « la mère ».

— Fait donc voir.

Après quelques manières, Louis se décide à montrer son manuscrit. Il se compose des phrases suivantes, imitées du livre de lecture des commençants :

« *La mère.* — La mère est un animal domestique. Elle est très utile. Elle porte la crinière en chignon et elle aime à farfouiller dans les commodes, dans les tiroirs et les armoires. »

Ce portrait plaît médiocrement à maman, cela se conçoit. Jeanne qui remarque sa moue, cherche à excuser Louis en disant que l'article n'est pas encore corrigé et qu'elle va s'y mettre aussitôt. Elle emporte la feuille de papier et se retire avec Louis dans la chambre des enfants. Au bout d'une demi-heure, le frère et la sœur reviennent. L'article « corrigé » a cette teneur :

« *La mère.* — La mère est une ménagère. Elle est utile. A la maison, elle porte un tablier. Elle est très intelligente. Elle se promène le dimanche avec son mari. »

— N'est-ce pas, maman, s'écrie Louis triomphant, l'article peut maintenant être mis dans le journal !

Devinette.

La réponse à notre dernier problème, No du 13 juillet, est la suivante :

Le *Cygne* emploie 4 heures pour remonter le courant et 2 h. 24 m. pour le descendre. Différence 1 h. 36 m.

Le *Canard* met dans les mêmes conditions 12 h. pour monter et 4 pour descendre. Différence 8 h.

En une heure (à la montée) le *Cygne* parcourt donc le quart de la distance et le *Canard* le douzième partie. La différence entre ces deux chemins devra être de 10 kilomètres. Donc, le quart de la distance demandée, moins la douzième partie de cette même distance, nous donnera un reste de 10 kilomètres. Il en résulte que les 2/12 ou le sixième de la distance égale 10 kilomètres. La longueur entière vaut donc *60 kilomètres.*

La ville cherchée est donc *Mâcon*, chef-lieu du département de Saône-et-Loire, à 60 kilomètres de Lyon.

Ont répondu juste : Mme de Miéville, à Lausanne, et Mlle de Kænel, à Tavel sur Clarens ; MM. E. Jaccard, Lausanne, E. Maillard, Vevey, Ch. Brélaz, Genève.

La prime est échue à Mlle de Kænel, à Tavel.

Logogriphe.

Sept pieds forment mon tout, si l'on comprend ma [queue
On me réduit à six en retranchant ma queue.
Du genre masculin quand je porte ma queue,
Je deviens féminin, lorsqu'on m'ôte la queue
Ma forme, en chaque endroit, varie avec ma queue.
Partout elle est la même, étant privée de queue,
Immobile et solide, alors que j'ai ma queue,
On me meut et je suis fragile sans ma queue.
Je ne veux pas, lecteur, avec et sans ma queue
T'intriguer plus longtemps : J'indique avec ma [queue
L'endroit où l'on me met quand je n'ai pas de queue.

Prime : Un volume, *Mélanges vaudois*, de L. Favrat. — Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Morale — Deux ivrognes visitent la morgue. Ils contemplent longuement un noyé. Puis d'eux se tournant vers son compagnon :

— Tu vois, mon vieux, voilà où ça conduit de boire trop d'eau.

Consolation suprême.

La vieille Marienne agonisait. Le pasteur était auprès d'elle et s'efforçait d'adoucir le pénible passage en faisant à la bonne femme un tableau enchanteur des félicités de la vie future, exempte de tous les soucis qui assombrissent notre séjour sur cette terre de larmes.

Marianne avait eu, quelque temps auparavant, un bien gros chagrin, dont elle n'avait pu encore se consoler. Elle avait dû, bien contre son gré, vendre à la commune, afin de permettre l'agrandissement du cimetière, un champ voisin de celui-ci. Elle y tenait fort, à son champ, car il lui avait été donné en dot par son père, lorsqu'elle avait épousé le beau François de la forge, qui l'avait précédée de quelques années dans ce monde meilleur où elle allait le rejoindre.

— Eh bien, Marienne, disait l'ecclésiastique, n'est-ce pas vous êtes résignée, vous vous en allez en paix ?

— Oh bien, mossieu le pasteur, répondit-elle d'une voix déjà très faible, à peine perceptible, ce qui me console le plus, c'est que je vais retourner dans mon champ.

Sans rival pr l'entretien de la chaussure
Brillant du "Congo"
Donne sans peine un brillant superbe. Assouplit et conserve le cuir. - En vente dans toutes les épiceries.
Exiger la marque „Congo"

Vous avez frappé juste

lorsque vous dites : Le Café de malt Kathreiner est la boisson la plus saine et la plus agréable qui existe ! En ceci vous n'êtes pas seulement d'accord avec les centaines de mille personnes qui ont appris par leur propre expérience à connaître et à apprécier les avantages du Café Kathreiner, mais vous partagez aussi l'avis des premiers médecins et savants de notre temps. Le café rend malade, il épuise le cœur et les nerfs, comme l'a prouvé la science nouvelle d'une façon indiscutable. Le Café au malt Kathreiner, par contre, se distingue par son heureuse propriété d'être à la fois profitable à la santé et d'avoir un goût aromatique semblable à celui du café. Voici tout le secret de la grande faveur dont il jouit partout. Faites donc un essai avec le Kathreiner.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
Ami Fatio, successeur.